

Témoignage « Classe dehors et inclusion » - Elodie Liégeois

Je suis **enseignante spécialisée** au sein d'un **RASED** (Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté). Le RASED se définit ainsi : «Les aides spécialisées peuvent intervenir à tout moment de la scolarité à l'école primaire. Elles permettent de remédier à des difficultés résistant aux aides apportées par le maître. Elles visent également à prévenir leur apparition ou leur persistance chez des élèves dont la fragilité a été repérée.» (Circulaire ministérielle n° 2009-088 du 17/07/2009)

Il y a trois fonctions au sein d'un RASED :



J'exerce la fonction de maîtresse E, enseignante spécialisée à dominante pédagogique. Mes interventions se font dans le cadre de la remédiation ou de la prévention.

- La **remédiation** : quand la difficulté est persistante et malgré l'aide apportée dans la classe, j'interviens après que l'enseignant ait formulé une demande d'aide. Par l'évaluation ciblée et l'observation, je mets en place des projets d'aide pour répondre aux besoins identifiés des élèves.

- La **prévention** consiste à partir d'observations et d'échanges à monter avec les enseignants généralistes, des projets visant à prévenir l'apparition des difficultés. Il y a donc un lien à faire avec les remédiations et les demandes d'aides pour agir en prévention en fonction des secteurs, des niveaux et des besoins des élèves.

Lors de la mise en place de Projets d'aide spécialisée ou de projets de prévention, il peut y avoir différentes modalités d'intervention : la prise en charge d'un groupe externalisé (les élèves sortent de la classe et viennent dans une autre salle travailler), la prise en charge du groupe au sein de la classe mais sur un domaine qui est propre aux besoins du groupe ou la co-intervention avec l'enseignant ordinaire.

La **co-intervention** est une pratique d'enseignement où l'enseignant généraliste et l'enseignant ordinaire mettent en place différentes modalités qui incorporent les pratiques spécialisées et généralistes au service des adaptations pédagogiques pour tous.

La prévention reste le levier le plus efficace selon les recherches internationales (cf. consensus sur l'efficacité de la prévention). La co-intervention au-delà de l'aide, a des vertus en termes de pratiques pédagogiques car l'enseignant spécialisé, pour pouvoir aider les élèves a besoin de connaître les pratiques de la classe et les stratégies pédagogiques de l'enseignant de la classe. Il faut qu'il y ait croisement des regards donc prise d'informations sur les élèves et l'enseignant. Cette **co-intervention favorise la réflexivité de chacun** tant du point de vue du spécialisé que de l'ordinaire car nous avons chacun notre regard. C'est un levier inclusif essentiel : la **connaissance de ces élèves** et l'accompagnement qui en découle est un levier fort pour favoriser l'éducation inclusive.

Dans le cadre de la classe dehors, j'ai pratiqué la co-intervention et la prévention dans différents projets :

- La prévention dans le cadre d'un projet sur le geste grapho-moteur avec des CE2-CM1 et en présence parfois d'une éducatrice nature.
- La co-intervention dans le cadre des ateliers de lecture fluence avec des CE1-CE2.

Cette année était une **phase de lancement** : nous avons manqué de régularité et avons beaucoup tâtonné. Cependant, ce fut une première expérience enrichissante tant dans la relation enseignant spécialisé / enseignant ordinaire / éducatrice nature que dans la relation enseignant spécialisé / élèves. J'ai choisi d'intervenir dans le cadre de la classe dehors pour plusieurs raisons :

- La première étant que l'ensemble du RPI participe au projet « libre dehors »¹. Il y a donc une cohésion et une adhésion à cette pratique de la part des enseignants ordinaires.
- Ma sensibilité et mon expérience professionnelle m'ont donné envie d'expérimenter l'école dehors comme levier inclusif au service des élèves à besoins éducatifs particuliers
- La classe dehors se présente naturellement comme un environnement favorable pour permettre de rendre concret les apprentissages en leur donnant du sens. Cela permet aussi à ces élèves qui se sentent souvent stigmatisés dans le cadre de la classe, de restaurer leur estime de soi et de prendre conscience de leurs capacités.

Les bénéfiques et les enjeux de pratiquer l'école dehors :

- Sans aucun doute, les élèves développent des capacités dans le milieu naturel dont ils n'avaient pas forcément conscience dans la classe où le cadre scolaire est plus prégnant. Cela restaure l'estime de soi et favorise l'engagement de l'élève dans les activités proposées.
- L'environnement offre également la possibilité de favoriser les apprentissages par une entrée sensorielle et kinesthésique qui lui est propre : le bruit de l'eau, du vent dans les activités de lecture à voix haute, la recherche des éléments naturels qui permettent de décrire les mouvements nécessaires au geste grapho-moteur, la création d'un parcours sensoriel pour vivre le mouvement. Toutes ces entrées deviennent alors accessibles et expérimentables par tous les élèves. Ce qui est nécessaire pour certains devient profitable aux autres. Chacun y trouve son compte.
- Le croisement des regards entre professionnels : cela permet d'échanger, d'observer les différentes pratiques, de compléter les points de vue. Lorsque j'ai eu l'occasion de participer à un atelier mené par l'éducatrice nature, cela m'a permis d'affiner la connaissance de l'environnement et d'en tirer profit : expériences sensorielles, connaissances du milieu naturel. Avec l'enseignant ordinaire, cela permet d'avoir une vision globale des élèves dans leurs pratiques de classe ordinaire, c'est un terrain d'observation et d'analyse qui permet de réajuster les pratiques en classe.

Les limites observées :

- Enseigner dehors + co-intervenir demandent beaucoup d'organisation, de temps d'échanges qui doivent être anticipés et planifiés à minima. Cette année était la première, nous saurons en tirer profit pour l'année prochaine.
- En tant qu'enseignant spécialisé, j'ai besoin de poursuivre et d'approfondir mes recherches sur les enjeux et les pratiques de la classe dehors afin de pouvoir m'en servir dans le cadre de mes pratiques d'enseignant spécialisé.
- Il faut être bien au clair sur les questions du pourquoi faire dehors, qu'est-ce que ça apporte ? En lecture-fluence, cette année, j'ai transposé le dispositif qui était mis en place dans la classe sans vraiment pouvoir trouver des détours pédagogiques par le biais de l'environnement naturel.

Pour conclure, je suis plus que motivée à poursuivre cette co-intervention en classe dehors. Cette première année est enrichissante, prometteuse et prouve sans équivoque que faire classe dehors est un levier indéniable de l'éducation inclusive.

Ce témoignage a été réalisé oralement aux Rencontres régionales Sortir ! en juin 2023, organisées par le Graine Poitou-Charentes, en partenariat avec le Groupe Départemental Classe dehors 79.

Il a été recueilli et diffusé dans le cadre de la création d'un espace de ressources dédié à l'Inclusion et la Classe dehors, porté par le Groupe Départemental Classe dehors 79, en 2024. Avec le soutien financier de l'Appel à Communs « Grandir en lien avec la nature », de la Région et de la DREAL Nouvelle-Aquitaine.



1 Ce projet a donné lieu à la publication de l'ouvrage « Pratiquer autrement - Enseigner en classe dehors cycles 1, 2 et 3 » chez Hachette Education - Ed. 2023